

isi Dhamma

La bagnole



isiblog.fr

isi Dhamma

La bagnole

isi Dhamma – <https://isiblog.fr>
Février 2026 – Licence Creative Commons BY - NC

Yinshi aime penser à tout. Elle aime penser à ses pensées et à sa façon de les penser. Elle aime réfléchir à chaque détail, à tel point qu'elle n'a jamais l'occasion de se sentir seule. Elle préfère d'ailleurs la compagnie des rizières qui isolent son village à celle des filles de son école, bien peu enclines à la fréquenter. Aujourd'hui est une journée si tranquille qu'elle est bien loin de soupçonner le désarroi et la tornade de sentiments qui l'attendent dans les minutes qui viennent.

Avec sa silhouette fluette, son sourire enjôleur, le timbre délicat de sa voix, ses marques de respect et son amabilité apparente, les amis de son père la considèrent comme une gentille préadolescente, ce qui ne manque pas de la faire ricaner. Pour elle, *gentille* rime avec *normale*. Allergique au conformisme, elle éprouve de l'orgueil pour chacune de ses singularités. Néanmoins, elle n'en fait pas étalage. Au contraire, elle savoure ces moments où elle joue la fille modèle pour renforcer l'illusion des autres, pour tromper l'ennemi. Et au fond de son esprit se forment des commentaires qui dérouteraient quiconque pourrait les déceler.

Une fois seule, elle s'éloigne du village, sans crainte d'endurer la chaleur ou les averses. D'un noir brillant, ses deux nattes, qu'elle est fière de tresser elle-même, sont si longues qu'elle les attache parfois à son short blanc favori pour les utiliser comme des bretelles. Équipée à peine d'une bouteille d'eau et de sa poupée aux yeux si usés qu'elle semble aveugle, elle coupe à travers les rizières jusqu'à rejoindre une structure en vieux bois, vestige d'une cabane de paysan. Des heures durant, elle y raconte à sa confidente de laine toutes ses réflexions du moment et toutes les histoires qu'elle imagine pendant l'école.

Il lui plaît aussi de grimper, un sachet de bananes cuites à la ceinture ou attaché à ses nattes, la très longue échelle de corde qui mène à la cime d'un palmier, avec une préférence nette pour l'un de ceux dont l'accès n'est pas autorisé. Installée comme dans un hamac sur la toile fixée par les collecteurs d'huile de palme, elle n'en redescend qu'au soleil couchant. Jouissant d'une vue aérienne sur toute la campagne environnante, inlassablement, elle sonde le monde sans fond de ses pensées.

Souvent, elle goûte à la passion dévorante de son père. Cependant, elle feint chaque fois l'indifférence, le laissant croire qu'elle se sacrifie pour lui faire plaisir. Ce plaisir, qu'elle éprouve aussi elle-même, Yinshi veut le garder pour elle. Ainsi, avec une étrange absurdité, c'est toujours secrètement qu'elle cultive la joie de cette passion.

Son oncle, lui, ne manque aucune occasion de lui partager sa sagesse. Moine reclus dans le calme d'un monastère rustique à l'écart du village, il tente, au fil de ses visites, à l'aide de mots bien pesés, de façonner l'esprit de sa nièce pour le rendre apte à tendre vers plus de vertu, de détachement et de vision juste des choses. En constatant la désinvolture avec laquelle elle se prosterne devant lui et le regard fuyant qu'elle projette sur les motifs de la moquette lorsqu'il lui donne des petits sermons improvisés, il se rend bien compte combien ses paroles avisées échouent à stimuler l'intérêt de cette gamine pour la sérénité et le discernement. Elle ne semble préoccupée que par son petit monde intérieur. Quoi qu'elle fasse, elle n'en fait qu'à sa tête. Le renonçant n'en reste pas moins patient et déterminé, comme un jardinier qui persiste à cultiver son unique jardin, dont la terre est stérile comme le désert. Il sait qu'une graine peut mettre plus ou moins de temps avant de germer.

Comme à son habitude, en ce début d'après-midi, Yinshi ne reste pas dans sa maison pourtant confortable. Elle demeure assise sur le petit tapis installé sur la terre battue de la ruelle du village. Les rizières qui s'étendent en face de la maison et le vent qui les caresse sans relâche la font se sentir plus libre. C'est l'heure de la sieste, la ruelle déserte tout entière lui appartient, tout comme l'espace vert infini ponctué de quelques palmiers fièrement dressés et le ballet bleu et blanc du ciel. Depuis quelques jours, elle fausse compagnie à sa

poupée. Elle a un nouvel ami qui accapare toute son attention et avec lequel aucune poupée ne peut rivaliser.

Son père lui a offert un chaton au poil long et doux, dont les yeux pétillants de candeur et la frimousse adorable suscitent un attendrissement irrésistible. Acquis à l'étranger, Cannelle – appelé ainsi en raison de la couleur de son pelage – ressemble un peu à un minuscule bébé lion. D'une main, Yinshi le soulève en l'air, amusée par ses faibles miaulements. Simultanément, elle louche et tire la langue. Cannelle ne réagit pas à la grimace, mais seulement à la hauteur. Il gesticule juste assez pour manifester son souhait de retrouver la terre ferme, juste pas trop pour éviter la chute. Quand Yinshi se met à songer que son petit compagnon ne sait pas interpréter les grimaces, elle se retrouve brutalement séparée de lui.

Sous le choc, elle ne réagit pas. Elle n'a ni vu ni entendu le garçon approcher, tel un prédateur discret. Roulant à vitesse modérée, parvenu tout près d'elle, le petit malin s'est emparé du bébé chat d'un geste soudain et précis. L'animal jeté dans le panier avant de son vélo, il a pris la fuite en pédalant de toutes ses forces.

Impuissante, Yinshi regarde le préadolescent détailler sur la route de terre qui dessert les autres villages du coin. Chagrinée par cette séparation si brusque, elle ressent aussi la frustration de n'avoir pas pu empêcher cet acte qu'elle estime inacceptable. Un second choc la secoue. Elle connaît la

réputation de ces garçons livrés à eux-mêmes qui ont pour passe-temps la torture sadique des petits animaux qu'ils arrivent à attraper. D'un seul bond, elle se redresse sur ses jambes fines mais fermes. Elle serre les poings, fronce les sourcils, son regard s'assombrit. Aussi sûrement que son cœur propulse son sang dans toutes ses veines, la colère l'envahit tout entière. Elle veut hurler sa haine au petit kidnappeur, mais craint de réveiller son père. Comme elle ne veut pas l'entendre lui dire : « T'inquiète pas, je t'en rachèterai un autre ! », elle tient à faire justice elle-même.

Le déclenchement de sa fureur fait remonter à la surface quelques propos de son oncle. Des paroles si souvent entendues, si pleines de bon sens, qu'il était impossible de les ignorer, de les réfuter, ni même de les oublier. Elle les a tant entendues qu'elles font presque partie de son identité. Elle les connaît par cœur. Toutefois, elle les ignore chaque fois que sa mémoire les lui rappelle, car son jeune esprit les considère comme des entraves aux divertissements et sensations dont elle aime se délecter.

« Oui, la colère n'est que la conséquence d'un attachement. Oui, la colère incite à des actions qu'on peut regretter ensuite. Oui, le mieux est d'accepter chaque situation telle qu'elle se présente. Oui, la bienveillance conduit aux meilleurs résultats. Oui, le calme est bien plus puissant que la violence. »

Néanmoins, les plus belles paroles ne suffisent pas à éteindre l'incendie qui sévit dans son esprit outragé.

«Non, ce n'est pas une raison pour se laisser marcher dessus. Non, ce morveux mérite une bonne correction. Non, c'est à lui de payer pour son karma. Non, si j'attends le retour de mon calme, je ne pourrai plus retrouver Cannelle. Non, il faut agir vite pour avoir une chance de le sauver. »

D'un pas décidé, le visage presque de la même couleur que son t-shirt rose foncé – les fleurs blanches en moins –, elle traverse la ruelle. Elle est là, la plus belle des choses, juste devant elle. Son jouet suprême, l'objet de sa grande passion : une phénoménale voiture de sport deux places, délestée de toit. Dessinée pour trancher l'air telle une flèche, le monstre embarque une puissance de 670 chevaux.

Emportée au-delà, alors que Yinshi en était à son plus jeune âge, la mère n'a point donné de fils à son mari. Pour la transmission de son virus de la conduite sportive, il a tout misé sur sa fille. Voilà deux ans qu'il la plaçait face au volant pour lui faire arpenter, à vitesse raisonnable, les routes des rizières. Il l'asseyait tout d'abord sur ses genoux, puis, dès qu'elle s'était suffisamment allongée pour pouvoir simultanément voir la route et presser les pédales de ses pieds, il l'instruisait depuis le siège passager. Sur l'aile avant du véhicule, une éraflure témoigne d'un palmier assez insolent pour se trouver trop près de la route

quand la gamine avait mal géré un tournant, alors qu'elle roulait à allure modérée.

D'une imposante élégance, la voiture est enrobée d'une carrosserie aussi rose que le plus affriandant des bonbons. Son père lui avait affirmé que le modèle n'était disponible qu'en cet unique ton. L'oncle lui avait confié, à l'inverse, que le modèle n'existait pas en rose, mais que son frère l'avait fait spécialement et secrètement peindre dans la couleur favorite de sa fille. Elle savait qu'elle ne pouvait légalement pas posséder un tel jouet. Or, dans son esprit dépourvu de tempérance, il ne faisait aucun doute que cette bête de course était la sienne. Si son père l'avait sciemment fait colorer en rose sans vouloir le reconnaître, c'est bien que, sans oser l'admettre, il l'avait achetée pour elle. Jamais encore elle n'avait pu jouir seule de son meilleur jouet. Et à présent, l'opportunité lui était offerte, motivée plus que jamais, de braver une interdiction jamais explicitement formulée.

« C'est *ma* bagnole, après tout ! »

Sa colère et son désir de vengeance ne font qu'exacerber son excitation. Enfin, elle va pouvoir s'en donner à cœur joie, sans être brimée par son père à chaque coup de volant, à chaque pression de pédale, à chaque passage de vitesse. Enfin elle va pouvoir lancer son cheval de fer à plein galop.

La clé est restée sur le contact. Dans ce village paisible, avec Yinshi qui n'a jamais insisté pour conduire, le père se permet l'insouciance la plus

totale. Grâce à l'absence de toiture et de vitres latérales, nul besoin d'ouvrir la portière. En un saut agile, la petite cavalière à demi formée se retrouve au volant. Assise? Pas si sûr, car dans ce type de bolide, on est presque plus couché qu'assis.

«Plus besoin d'attacher cette satanée ceinture qui me serre les côtes à chaque ralentissement et à chaque virage!»

Elle tourne la clé, ce qui enclenche le vrombissement saisissant du moteur V12. Cette seule sonorité est déjà une drogue pour Yinshi. Pour atteindre les pédales, elle se cambre et tend les jambes au maximum. Du bout du pied, elle presse celle du frein afin de désactiver la sécurité. Elle tire fermement la manette pour passer la première vitesse. Lançant un dernier regard vers la maison, elle donne quelques coups sur l'accélérateur. Sur la façade, les stores baissés figurent les paupières fermées du père, les coups de gaz grondants de l'auto encore immobile figurent la rage à peine contenue de la fille.

Elle lâche le frein et, aussitôt, il lui faut dompter le volant. Elle appuie doucement sur l'accélérateur, ampute un buisson à la bifurcation, et s'engage sur la vieille route de terre, assez lisse mais abîmée et large de quatre mètres tout au plus. Elle tire sur la manette des vitesses comme si elle arrachait la tête du garçon, elle appuie sur le champignon comme si elle l'écrasait.

L'accélération ultra-rapide la compresse tout entière sur le siège, comme si la voiture la serrait fort dans ses bras. Elle est en extase. Quand elle parvient à se redresser, ses nattes flottant au vent, elle aperçoit le virage qu'elle a souvent emprunté, mais toujours au ralenti. Levant à peine le pied, maintenant une rotation précise du volant, elle se surprend à maîtriser le tournant avec une fluidité remarquable. Encouragée par une telle aisance, elle n'hésite plus à passer d'un geste prompt la plus haute vitesse et à presser la pédale de gauche avec un indéfectible enthousiasme.

Droit devant, à travers le pare-brise, elle distingue le gamin filant sur son vélo. Comparé à la puissance qui habite sa poursuivante, le fuyard semble aussi frêle et fragile que le chaton. À son allure, elle l'aura rattrapé en un instant. Elle pourrait n'en faire qu'une bouchée. Elle réalise soudain qu'elle n'aura pas le temps de ralentir assez pour l'éviter. Elle lâche l'accélérateur et appuie aussitôt le klaxon qui hurle le danger, mais le gamin persiste à pédaler en plein milieu de la voie unique. Vu l'étroitesse de la route, la voiture ne pourra pas le contourner. Le pied sur le frein, une main crispée sur le volant, l'autre sur le klaxon, elle perd la maîtrise de la situation. La bagnole dérape sur le revêtement terreux, mais l'élan est tel que la collision sera inévitable si le garçon ne se rabat pas immédiatement sur le côté. Yinshi songe :

«Après tout, c'est son karma, s'il est assez bête pour rester au milieu, tant pis pour lui!»

À une seconde de l'impact, elle se souvient avec effroi de la présence de son chaton dans le panier du vélo. Avant que son cerveau n'ait procédé à la moindre connexion, sa main donne un à-coup au volant vers la droite et le redresse aussitôt. À moitié sur la route, le monstre rose avale une vingtaine de mètres de plants de riz. Yinshi est tellement secouée qu'elle ne voit plus où elle se dirige. Elle redonne un coup de volant à gauche pour se remettre sur la route et met tout son poids sur la pédale de frein. Elle se retrouve projetée, le dos écrasé contre la boîte à gants, la main droite encore accrochée au volant. Par chance, il n'y a pas de dégâts ; la voiture s'immobilise enfin, la conductrice regagne sa place d'un seul mouvement.

Le dérapage pivotant du freinage sur la vieille route a soulevé un dense nuage de particules. L'opacité est telle que Yinshi ne voit pas même ses genoux. Seul le vrombissement du cheval de course se fait entendre. Quand la poussière retombe, elle constate que la voiture barre la route en diagonale. Mais surtout, elle découvre le garçon juste en face de sa portière, à bout de souffle, debout sur la route, le vélo entre ses jambes, les mains sur le guidon. Pétrifié, il n'arrive pas à en croire ses yeux. Comment la fille peut-elle se trouver là, seule et au volant d'un tel bolide, qui plus est ?

Étourdi par l'arrêt brutal du vélo, le chaton se met à pousser une série de miaulements. Dans le panier avant, il est à portée de main de Yinshi. Sans

décoller un seul instant son regard amer du visage ahuri du gamin, elle récupère Cannelle, lui embrasse la tête, le pose sur ses cuisses et appuie l'accélérateur. Elle ne détache son regard que lorsque la voiture s'éloigne. Après une forte accélération et une habile manœuvre du volant et un freinage intense, la bagnole effectue un vif demi-tour, de sorte qu'elle se retrouve face au garçon, à une quarantaine de mètres de lui.

Il laisse son vélo couché à terre, et reste à côté, sur la route, interdit, le regard aimanté par le monstre immobile qui le fixe avec ses phares au bout de son museau allongé, menaçant, contrôlé par la petite tête furieuse qui le chevauche. Dans le paysage, elle aperçoit, telle une embarcation flottant sur la mer d'épis de riz, la triple toiture du petit monastère de son oncle. Il n'en fallait pas plus pour que la voix du moine résonne en elle.

«Tu as récupéré ton petit protégé, n'aie pas l'avidité d'en vouloir plus. N'abuse pas de ta position, que ferais-tu sans ta voiture ? Sois clément, et tu seras toujours récompensée. Ne cède pas à la vengeance, cela ne sert qu'à perpétuer l'hostilité plutôt qu'à l'apaiser.»

Pour faire taire cette voix, elle tord le rétroviseur central de sorte qu'il masque le monastère de son champ de vision. Tout en fixant d'un œil perçant le gamin désarmé qui n'ose plus le moindre geste, elle caresse doucement la petite boule de poils dont le ronronnement est couvert par celui de la voiture.

«Je dois m'assurer qu'il ne puisse jamais recommencer. Si je le laisse indemne, il récidivera. Il doit regretter à mort son geste, ce qu'il a fait est impardonnable.»

Le garçon halète, Yinshi respire calmement. Elle pense. Elle se concentre. Elle hésite presque, puis se décide. Elle attache sa ceinture de sécurité. Elle passe la vitesse supérieure, prend Cannelle dans sa main gauche, le plaque contre son ventre dans un geste protecteur, maintient fermement le volant avec la main droite. Cambrée au maximum, l'œil planté sur le visage affolé du gamin, elle presse trois fois de suite l'accélérateur, comme pour échauffer sa monture. Quand l'autre pied relâche le frein, la bagnole démarre telle un missile qui fonce droit sur sa cible. L'accélération est fulgurante. Le garçon n'a pas le temps de se demander si la fille oserait conserver sa trajectoire s'il restait planté sur la route. Il tente de se jeter sur le côté aussi prestement qu'un gardien de but chevronné. On entend comme un bruit de carcasse broyée.

Au triple de la vitesse autorisée sur cette petite route, la voiture le frôle de si près que l'effet de sillage lui fait perdre l'équilibre, le mettant à quatre pattes. Il se redresse et, sans réaliser qu'il vient de passer si près de la mort, il regarde, fasciné, le véhicule plat s'éloigner, tel un galet rose vif glissant à travers le vert intense des rizières. Vexé d'avoir été humilié de la sorte par une gamine,

il dresse le poing en l'air dans un geste de mécontentement.

Quand il se retourne, il découvre ce qui a causé le bruit de carcasse broyée. Son vélo est complètement tordu et aplati, le panier en plastique réduit en miettes. À cette vision, il se met à sangloter comme un petit enfant, de façon inconsolable.

Au bout du grand virage, Yinshi est arrêtée sur le côté de la route. Elle est occupée à faire la mise au point des jumelles que son père laisse toujours dans la boîte à gants. Une fois l'image nette, elle voit le garçon en larmes, plus vulnérable que jamais, et la ferraille incrustée dans la route, qui constituait jusqu'à peu son vélo. Elle en est certaine, il racontera tout en détail et on en parlera dans tous les villages. Désormais, plus personne n'osera lui chercher des ennuis.

Son acte triomphal ayant éteint toute sa rancœur, son esprit retrouve une clarté plus vive encore qu'auparavant. Elle constate à quel point elle s'est laissée prendre par ses émotions, que la colère n'engendre que de l'aveuglement. Elle comprend combien il importe de laisser le pouvoir à la sérénité et au discernement. Elle éprouve même de la peine pour ce pauvre petit garçon. Elle se fera offrir un beau vélo pour son anniversaire et ira le lui donner. Elle lui proposera aussi de l'emmener faire un tour en bagnole. Et si Cannelle se retrouve un jour père d'une portée, elle pourra lui donner un ou deux petits. Après tout, il rêvait peut-être juste d'avoir un animal de compagnie.

Ces belles pensées confèrent à son visage la luminosité qui lui manquait. Désormais, elle sait que *gentillesse* rime avec *qualité précieuse*. Faisant le tour de la voiture pour constater les dégâts, elle voit que le vélo a endommagé le pare-chocs et la calandre. Avant, elle aurait songé que ça ne changeait pas grand-chose puisqu'il y avait déjà une éraflure sur le côté à l'avant. Maintenant, elle sait qu'une telle pensée n'est qu'un cercle vicieux. Si, sous prétexte qu'il est déjà entaché, un esprit s'adonne à de nouveaux vices, il n'est pas sorti du borbier sans fin de l'infortune.

Elle est heureuse de la qualité des pensées que génère sa nouvelle façon de voir les choses. La petite voix intérieure qui la guide à présent est la sienne, non plus celle de son oncle. La petite graine de sagesse a fini par éclore.

isi Dhamma

La bagnole

Yinshi a des nattes si longues qu'elle s'en sert comme bretelles, et un monde intérieur bien plus vaste que les rizières qui entourent son village. Entre les leçons de sagesse d'un oncle moine et la passion dévorante d'un père pour la vitesse, la préadolescente cultive en secret ses propres singularités.

Mais quand son chaton disparaît, la colère la submerge.

Dans la ruelle déserte, sous le soleil de la sieste, il y a cette voiture. Une bête de 670 chevaux. Rose. Puissante. Interdite.

Aujourd'hui, pour la première fois, personne n'est là pour lui dire quoi faire.

Elle a une vengeance à accomplir.